

LE GUIDE DU CONCERT

20, Avenue de l'Opéra (1^{er}) - PARIS - 12, Place d'Anvers (9^e)

== TÉLÉPH. CENTRAL 34-98

==== TÉLÉPH. TRUDAINE 14-04 ==

Directeur : G. BENDER. Secrétaire de Rédaction : MARC-DAVID. Administrateur : JANNEL

= Réception, 20, Avenue de l'Opéra, lundi, mardi et vendredi, de 3 à 4 h. =

Prière d'adresser toute la Correspondance, 12, Place d'Anvers (9^e). — C. Ch. post. 31760

Voir l'Index des Concerts de la Semaine à la page 69



A propos de culture musicale

Culture musicale. L'expression n'est pas nouvelle, j'en conviens. Il ne semble pas, pourtant, qu'elle dépasse l'étroitesse de nos préjugés.

On peut dire que l'individu musicalement cultivé possède un ensemble de moyens susceptibles de l'élever au-dessus du fait spécifiquement musical, — matière sonore — de l'enrichir dans sa sensibilité comme dans son intellectualité. Il leur doit en tout cas une extension de sa personnalité.

Ceci posé, je ne crois pas me tromper en affirmant qu'en France on se soucie peu de voir dans la musique un élément de culture. On la considère plutôt comme un objet de luxe ou de curiosité, propre tout au plus à flatter le sentiment, à lui apporter au milieu des loisirs de la vie active d'agréables diversions sans participation au rayonnement de notre existence individuelle et sociale. En d'autres termes, ce mot *Musique*, autant que cette expression *culture musicale*, n'éveille pas chez nous, comme chez les Allemands, l'idée d'un levain mystique destiné à provoquer une sorte de concentration, de libération des formes occultes de l'instinct et du sentiment ; elle ne s'applique pas, comme chez les Italiens, au développement d'une faculté collective aussi utile à l'expansion des âmes que le soleil à la croissance des plantes.

Trop souvent la conception des rapports de la musique et de la vie est faussée. Aimer la musique, dans de nombreux cas, c'est surtout lui faire d'opportunes déclarations de principe sans lui sacrifier nos préventions.

Que l'on remonte aux origines de la musique et l'on reconnaîtra la raison d'être et la nécessité de ce langage. La musique est comme les hommes dont elle exprime la voix profonde ; elle vaut par le cœur. Et c'est cette qualité essentielle qu'il s'agit de lui restituer quand le savoir des pédants menace de l'en détourner.

« Faire de la musique », en « écouter » sont des expressions courantes dont le sens échappé fréquemment parce qu'elles sont mal formulées et mal entendues.

La musique nous permet de ressaisir directement les visions issues du souvenir, les traces de la réalité vécue ; peut-être favorise-t-elle l'imagination dans ses incursions vagabondes. J'ajoute qu'elle organise et édifie et que, par elle, l'intelligence peut réaliser des formules rationnelles.

Si les romantiques allemands, par la voix de leurs maîtres, Beethoven, Schubert, Schumann, Brahms, excellent à nous faire pénétrer profondément le sentiment humain, les Français possèdent à un degré non moins remarquable la faculté d'exprimer les rapports de l'émotion avec la langue sonore. Par sa délicatesse et sa discrétion, l'art d'un Debussy, comme l'art d'un Fauré par sa trame harmonieuse et sa lucidité, sont bien les représentants d'une époque et de l'état d'une civilisation. Ils les défendent avec une profondeur et une acuité qu'atteint rarement l'expression littéraire. Ils sont des *témoins*, et leur valeur absolue, accessible sans doute aux hommes de bonne volonté, ne sera obtenue avec plénitude qu'au prix de l'effort et de la fidélité.

On ne saurait se priver de connaître pour mieux aimer. Une culture musicale définit les particularités d'un principe évoluant. Elle hiérarchise des valeurs et affine des perceptions. Mais il est plus exact de dire que la beauté de son rôle et l'utilité de son intervention sont en raison des perspectives qu'elle ouvre et des lumières qu'elle projette au fond de notre existence. Elle nous aide à mieux nous découvrir nous-mêmes dans l'œuvre de nos semblables.

Il est navrant de constater l'infériorité de l'éducation artistique dans la formation intellectuelle. La jeunesse studieuse est initiée à toutes sortes de méthodes, de sciences et de connaissances. Mais se soucie-t-on de lui apprendre à quel point l'accessibilité à la pensée d'art élève l'âme, nourrit le sentiment et embellit la vie ? Le prix et le prestige de la Beauté n'acquiescent toute valeur qu'à près un apprentissage de la vie ; l'âge et

l'expérience apportent une aide efficace à sa compréhension, soit ! Défions-nous, néanmoins, des vocations spontanées. Le goût ne s'installe pas soudainement en nous-mêmes comme certaines vérités sous le coup d'une révélation. On apprend à lire dans les productions de l'art comme dans un abécédaire, et la profondeur d'une pensée est toujours mieux comprise par ceux qui en ont sondé les rapports avec l'état d'une civilisation.

La musique a été et est encore en butte aux préjugés courants. Si on ne lui permet pas un accès plus immédiat dans la vie, c'est que l'on méconnaît l'étendue de ses remarquables virtualités. Musique : « art d'agrément », répète-t-on. Et pourtant Beethoven, non moins que Pascal, invite à de salutaires repliements. La puissance de persuasion de l'œuvre musicale est dans la part de vérité qu'elle embrasse et l'intensité de vie qu'elle exprime. Nous serons à jamais incapables d'en saisir l'évidence si dans notre esprit comme dans notre sensibilité n'interviennent les dispositions, fruit d'une indispensable préparation. Le son, la couleur, la virtuosité sont les apparences, l'expression quantitative, si l'on peut dire. On s'en contente parfois. La réalité vivante de l'œuvre d'art se forme en nous dans l'atmosphère des dilec-

tions inspirées par notre goût ou le développement de notre culture.

Il est excessif d'entendre dire : les Français aiment la musique mais ne sont pas musiciens. A vrai dire, nous aimons ce qui flatte notre sentiment et satisfait notre curiosité. Nous ne rêvons pas d'hégémonie musicale. Nous en aurions le droit. L'esprit latin règne sur tout l'Occident après avoir reflété et ordonné les élans comme les vellétés lyriques de chaque nation sous sa claire discipline.

Il serait à désirer que, chez nous, l'action artistique s'unit désormais à ces tentatives généreuses qui s'efforcent de mettre en honneur la culture de l'esprit. Les éléments de vigueur et d'autorité qu'elle puiserait dans une connaissance et une compréhension plus parfaites des époques, des hommes et des œuvres feraient que la puissance émotive et logique de la musique serait plus vivement ressentie. Souvenons-nous que si l'art des sons emprunte pour s'exprimer une langue révélatrice parfois d'images chères à l'intellect, que s'il satisfait, en d'autres occasions, quelques-uns des pressentiments auxquels convient la forme indéfinie de ses contours, il manifeste d'autre part une pensée, laquelle ne saurait rayonner sans ces clartés qui font apparaître plus nettes les raisons de son efficacité et plus décisive l'utilité de son intervention.

Albert Laurent.

Echos

CAEN. Le 20 Nov. à 8 h. 1/2, Salle des Fêtes, rue Guilbert : **Concerts Touche** sous la direction de M. Fr. Touche : Maîtres Chanteurs ouv. (Wagner). Dans les steppes (Borodine). L'Enfant Prodigue, air de Lia (Debussy) M^{me} Dorès. Symphonie inachevée (Schubert). Damnation (Berlioz) Invocation à la nature et duo d'amour, M^{me} Dorès, M. Druet. L'apprenti sorcier (Dukas). Prélude et mort d'Iseult (Wagner). Capriccio Espagnol (Korsakoff). La Danse macabre, Romance en Ré, Le Cygne, La Cloche, La Havanaise (S. Saëns). Renseignements chez M. Bonaventure, rue de l'Oratoire.

LYON. Le 16 Nov. à 8 h. 1/2. Conservatoire. Le génie de Chopin et la Pologne ; conférence par M. Ed. Ganche. Concert par M^{lle} **Marthe Bouvaist** : Préludes n^{os} 9, 12, 6 ; Etudes op. n^o 10, op. 25 n^o 1, op. 10 n^o 1 ; Nocturne op. 15 n^o 2 ; 2^e Ballade op. 38 ; Berceuse ; Mazurkas op. 6 n^{os} 1 et 2 ; Valse op. 42 ; Etude op. 10 n^o 12 ; Polonaise op. 53 ; 24^e Prélude. Places : 10 à 3 fr.

Aux « **Petits Concerts** » le 12 Nov. à 4 h. Sonate (Franck). Sonate violon et violoncelle (Ravel). Trio (Magnard). Pièces pour piano de Chabrier, Debussy, Magnard, Roussel, Vuillemin. Interprètes : M^{lle} H. de Sampigny, MM. Robert Schmitz et J. Witkowski.

MARSEILLE. Le 10 Nov., à la Sté de Musique de Chambre : conférence par M. d'Indy

sur « Frank ». Audition du quintette par le **Quatuor Debersey-Maurech et M. Audoli.**

Le 12 Nov. 3^e C^l Classique : Hermann et Dorothee, ouv. (Schumann). Le Palais Hanté (Florent Schmitt) Concerto-Symphonie en ré mineur (Guilmant) Orgue : M. J. Bonnet. 4^e Souvenirs (d'Indy). Choral la mineur (Franck), In dulci Jubilo (Bach), Variations de Ludmila, ouv. (Glinka). Direction : **M. Pierre Sechiarì.**

MARSEILLE. Le 5 Nov. à 5 h. « Concerts Classiques » sous la direction de **M. P. Sechiarì** : Benvenuto Cellini ouv. (Berlioz). Symphonie héroïque (Beethoven). Poème élégiaque 1^{er} audition (P. Coppola). Concerto ré min. 2 violons (Bach) MM. F. Alberti et J. Dordet. Scherzo (Lalo).

ORLEANS. Le 19 Nov. à 16 h. 1/2. 2^e Conférence-audition consacrée à « Chopin ». Conférencier : M. L. Vierge. Piano : M^{lle} H. Faure. Chant : M^{me} Grégoire-Main.

STRASBOURG. Le 16, à 4 h. 1/2, au Conservatoire : 3^e Cours d'Interprétation pianistique par Blanche Selva.

Aux Invalides (Musée de l'Armée) le 18 Nov. à 2 h. Conférence de M. de Flagny ; « Connétables et maréchaux devant la chanson ». Audition. Œuvres de M. L. de Flagny par M^{lles} Netty Malleterre, J. Sempé, Besserve, Laplace, Gwin.

Constantin Gilles vient de terminer l'instrumentation de « La Reine de Beauce », d'Arthur Coquard — œuvre laissée inachevée par le compositeur — et une « Fantaisie » pour piano et orchestre.